

Consolation, l'étape sociale d'une souffrance

Après des épreuves terribles, Anne-Dauphine Julliard partage ses réflexions sur la manière dont elle s'est consolée et l'accompagnement reçu de ses proches.

TÉMOIGNAGE Dans *Consolation*, Anne-Dauphine Julliard partage ses réflexions sur l'étape qui a suivi le décès de ses deux filles, Thaïs et Azylis, atteintes de leucodystrophie métachromatique. Dans ce temps de deuil, elle a choisi d'écrire sur cette étape sociale : « *La consolation est une histoire d'amour écrite à l'encre des larmes. C'est la rencontre de deux cœurs : un cœur qui souffre et un cœur qui s'ouvre.* »

« J'ai perdu mes filles. Je le dis le cœur habité par deux sentiments que l'on croit souvent contraires : la douleur et la paix. La douleur de celle qui pleure. Et la paix de celle qui est consolée. »

Anne-Dauphine Julliard

Consolation

Les Arènes



Sans entrer dans l'intimité de sa propre souffrance, la journaliste décrit l'attitude des personnes de son entourage. Certaines préfèrent s'excuser, s'éloigner, d'autres se tiennent à côté. Elle exprime sa reconnaissance envers les soignants qui annoncent régulièrement de terribles diagnostics à leurs patients. Sans donner de réponses toutes faites, elle suggère des pistes et alerte sur ces petites phrases qui se veulent rassurantes mais ne le sont pas : « *Je ne sais pas comment tu fais pour tenir.* » Elle dit l'importance de ne pas nier les sentiments éprouvés, de ne pas se taire, avec l'exemple de son fils de 15 ans qui ne voulait rien laisser paraître de la mort de sa petite sœur devant ses camarades de classe et qui finit par souffrir de ne rien leur dire. Anne-Dauphine Julliard rassure sur l'absence de hiérarchie dans la souffrance. Peu importe les drames, les rôles peuvent aussi s'inverser et le consolé

devient le consolant de l'autre. Elle raconte la compassion, les larmes, son rituel des ongles soignés et peints. Ce petit plaisir lui permet de se concentrer sur des détails qui font du bien. Et lorsque ses amies viennent parfaitement manucurées aux enterrements de ses filles, Anne-Dauphine y voit « *un signe de résistance* » et un « *clin d'œil au bonheur* ».

Son cri de douleur sur le pourquoi entre en résonance avec le questionnement sur la souffrance et la maladie de la théologienne protestante Marion Muller-Colard dans *L'Autre Dieu*. Également, quand Anne-Dauphine Julliard relate l'attitude de cette infirmière qui vient prendre la température de la petite malade et voyant la tristesse de la mère s'assoit à côté d'elle et dit : « *Je suis là.* » Une juste distance ni intrusive, ni indifférente. Un beau moment. On peut regretter que ses propos sur sa foi soient si discrets mais cette discrétion rend son témoignage plus universel. On se souvient avec émotion des précédents ouvrages sur ses filles, remplis de tristesse et d'humanité. Avec ce nouveau livre, elle apporte un peu de douceur en cette période éprouvante. 🍷

LAURE SALAMON